

# *Water Walk*

**Jagna Ciuchta / David Coste / Cédric Jolivet /  
Julien Pastor / France Valliccioni / Clotilde Viannay /  
et Maria Nordman**

**Parcours d'art contemporain en vallée du Lot**  
CAJARC / CALVIGNAC / LARNAGOL / CÉNEVIÈRES /  
SAINT-MARTIN-LABOUVAL / SAINT-CIRQ-LAPOPIE /

**5 juillet - 12 septembre 2010**



*Inauguration le  
DIMANCHE 4 JUILLET  
à 14h au Centre d'art  
contemporain à Cajarc*



---

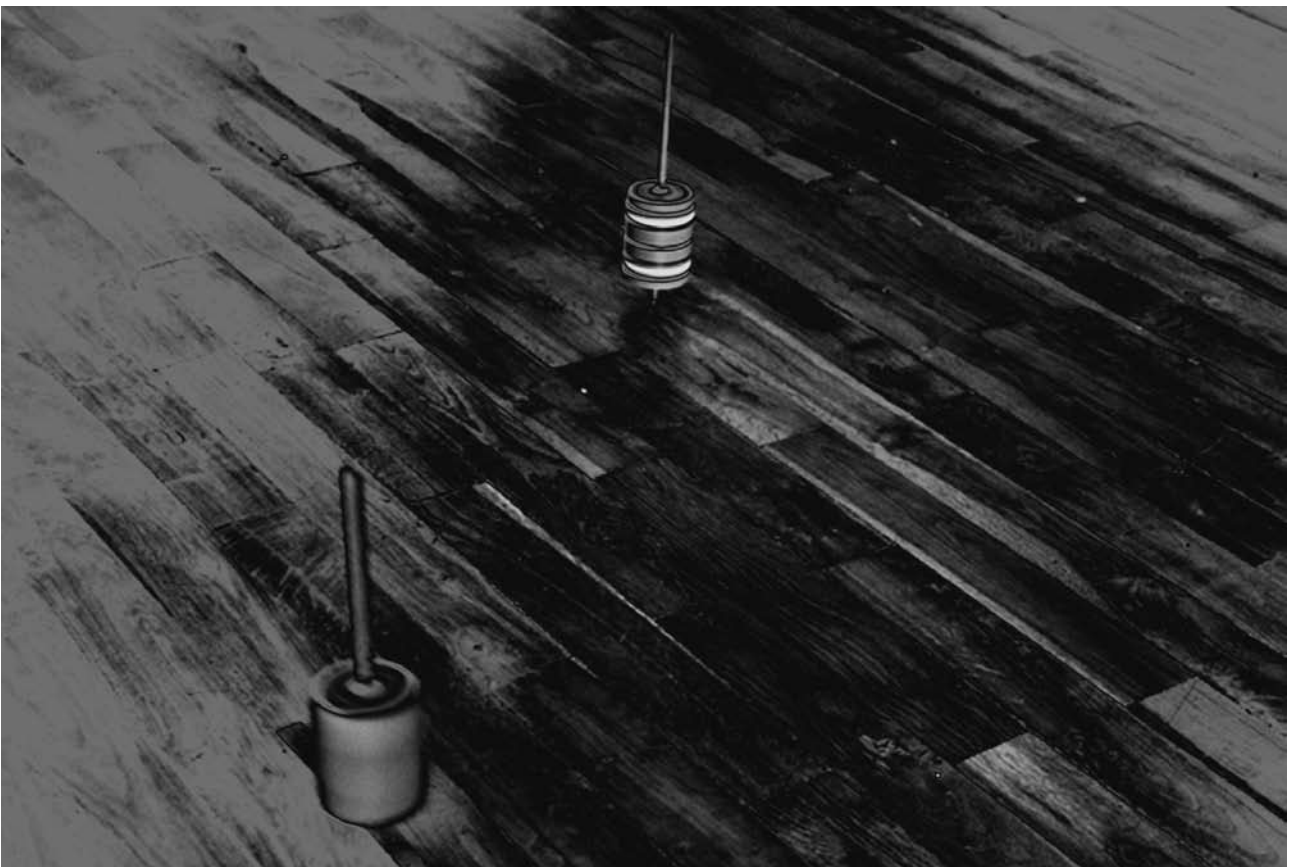
## SOMMAIRE

4	<b>Water Walk</b>
6	<b>Water Walk</b> Parcours d'art contemporain en vallée du Lot
8	<b>Jagna Ciuchta</b>
10	<b>David Coste</b>
12	<b>Cédric Jolivet</b>
14	<b>Julien Pastor</b>
16	<b>France Valliccioni</b>
18	<b>Clotilde Viannay</b>
20	<b>Maria Nordman</b>
22	LES ŒUVRES SUR CHAQUE SITE
24	AUTOUR DES EXPOSITIONS
25	LA MAISON DES ARTS GEORGES POMPIDOU
26	INFOS

## *Water Walk*

L'art contemporain s'installe chaque été dans la vallée du Lot entre Cajarc et Saint-Cirq-Lapopie. Le parcours invite les artistes à présenter leurs œuvres dans les sites naturels et les villages de cette portion de vallée. Il relie ainsi les Maisons Daura, laboratoire de création, au centre d'art contemporain, lieu d'expérimentation artistique. Cette promenade associe la découverte des paysages, des sites patrimoniaux et de la création contemporaine.

Cette année, les artistes explorent les liens entre architecture et paysage.



Jagna Ciuchta – France Vallicioni, *Pour personne (titre provisoire)*, image préparatoire pour vidéo en cours de réalisation, 2010. Courtesy des artistes.

## *Water Walk,* Parcours d'art contemporain en vallée du Lot

**Pour sa septième édition du parcours d'art contemporain en vallée du Lot, la Maison des arts continue de tisser des liens entre les résidences des Maisons Daura et le territoire de la vallée. Cette année, WATER WALK\* invite à explorer les relations entre architecture et paysage dans ce contexte patrimonial particulier.**

Les aventures artistiques s'inscrivent ici depuis des millénaires : grottes ornées et vestiges médiévaux jalonnent les rives du Lot. Des formes diverses d'habitat se sont inscrites dans son paysage, le modelant en fonction de l'activité des hommes et mettant en question l'idée même d'espace naturel. Dans ce contexte patrimonial, les artistes de **WATER WALK** font écho aux questions environnementale, sociale et politique par une expérimentation des formes et des processus de recherche.

Ils se sont reconnus dans le titre **WATER WALK** et dans l'ambiance de bazar jovial et inventif proposé par l'artiste américain John Cage. En vertu du principe cher à celui-ci, selon lequel il faut du jeu pour mettre le sens en mouvement, ils ont adopté un dispositif collectif d'écoute et de dialogue pour pouvoir agir ensemble.

**WATER WALK** pointe aussi une utopie, le risque d'une mission impossible comme celle de marcher sur l'eau de la riieuse rivière qui accompagne cette nouvelle aventure. Articuler volonté et hasard, 'faciliter les processus pour que n'importe quoi puisse se produire', c'est également faire disparaître les préjugés, les idées préconçues, d'ordre et d'organisation, pour se donner la possibilité d'une pensée libre et ouverte aux choses et aux gens. C'est le défi de **WATER WALK**.

Dans leurs recherches respectives, les artistes articulent souvent des formes, des gestes et des matériaux instables : objets trouvés, recyclés ou détournés qui remettent en jeu la sculpture. Les œuvres produites font écho à la qualité environnementale du territoire, à l'histoire, aux modes de vie et de circulation, à la perception du paysage, aux savoir-faire des habitants. La disposition des artistes à l'improvisation, au «faire avec» permet des agencements spontanés d'objets et donne à l'ensemble des expositions une dimension performative qui oscille entre aléatoire et maîtrise. Les œuvres recomposent un paysage habité, où l'empreinte de l'histoire est toujours mise à distance par le jeu, l'artifice ou l'absurde, où la tension entre réalité et utopie invente un paysage en devenir.

*Martine Michard,*  
directrice de la Maison des arts Georges Pompidou

\* **WATER WALK** est le titre d'une pièce musicale de John Cage (1912-1992), présentée au cours de l'émission de télévision «I've got a secret» en 1960. Dans cette pièce, le compositeur américain utilise de l'eau et se déplace entre différents objets avec lesquels il produit du son.

### **Le Parcours d'art contemporain en vallée du Lot en 5 chiffres**

7ème édition  
7 artistes  
8 lieux d'expositions  
6 villages  
+ de 23 000 visiteurs en 2009



John Cage interprète *Water Walk*, lors de l'émission télévisée *I've got a secret*, en janvier 1960.

## Jagna Ciuchta

Le travail de Jagna Ciuchta s'ingénie à explorer des frontières, à révéler des limites pour mieux les brouiller, à creuser des failles, à mettre à distance le réel. Fouillant l'interstice entre le visible et le non visible, l'artiste polonaise suggère avec ingénuité des décrochages de sens et souligne l'ambivalence du langage et des images. À observer son exploration intense du sens, des formes et des médiums, on se prend à penser que selon elle, l'art est un amusement sérieux, à la manière dont le concevaient les dadaïstes : prendre l'art par tous les bouts, le déplacer, le triturer, en éprouver toutes les capacités — jouer avec, comme le fauve avec sa proie, sans cruauté. (...)

Le donné n'est pas un et indivisible. À la limite entre deux réalités qui coexistent, l'artiste sonde cet écart tangible, interstice infra-mince dans lequel ses œuvres projettent le spectateur.

*in Jagna Ciuchta. Le regard pris au piège  
par Magali Lesauvage*

[1977 à Nowy Dwor Mazowiecki, Pologne]

Elle vit et travaille à Paris et ailleurs

+ d'infos | <http://www.jagnaciuchta.com/>

Dans le cadre de sa résidence aux Maisons Daura, Jagna Ciuchta développe un projet vidéo : ***Pour personne*** (titre provisoire) en commun avec France Valliccioni, présenté à Cajarc.

À Cajarc

***How are you doing ?*** 2010

Photographies modifiées.

À l'origine de ce travail, les images du film *Citizen Kane*, où Susan Alexander, l'épouse de Charles Foster Kane et chanteuse ratée, passe des heures à faire des puzzles.

À Calvignac

***When you see me again, it won't be me.*** 2010

Une installation qui juxtapose divers éléments : une diapositive faite par des voyageurs inconnus, une sculpture – produit d'un hasard climatique - et une photographie issue d'archives de l'artiste, modifiée.

### **Water Walk, quelle résonance ce titre a-t-il à votre travail ?**

JC : À l'origine de ce titre (proposé par Julien Pastor et choisi unanimement par nous tous), un document vidéo, datant de janvier 1960 qui montre John Cage interprétant *Water Walk* lors de l'émission télévisée américaine *I've got a secret*. Je suis très sensible à la façon dont Cage interprète sa composition, à la qualité de sa présence dans ce contexte et de son adresse au public. Une force, un grand plaisir se dégagent de cette performance. Et si je peux tendre vers quelque chose dans mon travail, c'est cela. J'y vois une liberté totale.

### **Comment vous inscrivez-vous dans la problématique du parcours d'art contemporain**

### **en vallée du Lot cette année: Habiter le monde, vivre le territoire ?**

JC : À ce sujet, le Yi King est très clair : K'ien / Le créateur - La force n'est pas liée à des conditions spatiales déterminées : elle est mouvement. Le commencement de toutes choses se trouve dans l'au-delà, sous forme d'idées qui doivent passer au stade de la réalisation. L'œuvre est une différenciation continue de la forme.

### **Comment l'expérience en résidence interagit-elle avec votre position d'artiste ?**

JC : Je ne prends pas encore toute la mesure de cette expérience et c'est cela qui est bien. Pour moi tout changement est une expérience heureuse.



Jagna Ciuchta, *Striptease 2005-2010*, photographie modifiée (© photo Yohann Gozard), - détail de l'installation *When you see me again, it won't be me.*  
Courtesy de l'artiste.

## David Coste

Que font les images de la réalité?

Les travaux vidéo de David Coste interrogent des espaces - temps intermédiaires, des lieux de recomposition utopique du regard où la frontière entre réalité et fiction oscille au gré d'images inscrites dans un imaginaire sensible, faisant appel à une mémoire collective. Ces images manipulatrices se révèlent comme telles afin que le spectateur fasse un geste, celui de prendre du recul face à elles, pour se forger un nouveau point de vue. Vidéo, dessin, photographie et volume se combinent en des installations qui interrogent l'architecture, le paysage et leur relation aux utopies.

Il vit et travaille à Toulouse et à Pau.  
+ d'infos | <http://www.davidcoste.com/>

La série des grands dessins réalisés en résidence aux Maisons Daura à l'automne 2009 est présentée à Cajarc en relation avec une vidéo et une maquette produite par **l'Espace des arts de Colomiers (31)**.

Un autre module de son travail constitué d'une grande photographie et d'un panneau lumineux, produite par **Image/Imatge à Orthez**, est présenté aux Maisons Daura à Saint-Cirq-Lapopie.

### **Water Walk. Quelle résonance ce titre a-t-il avec votre travail?**

DC : Qui y a-t-il derrière le décor?

Avant d'évoquer le travail musical de John Cage, je pense d'abord à un dispositif, une sorte de piège tendu par la TV qui semble trouver en sa présence une curiosité, un clown moderne. Mais le génie de Cage c'est de retourner ce dispositif en démystifiant le statut du compositeur, sans travestir sa pratique musicale. Il renverse le décor et le donne à vue : tout est visible. J'aime aussi beaucoup la composition de l'évènement qui relève presque d'une forme fictionnelle, qui se découpe en séquence : un énigme, un levé de rideaux, des objets, un compositeur. Tout est à vue mais on est constamment surpris. Il maintient une sorte d'intensité d'attention, une forme de suspens permanent..

### **Comment vous inscrivez-vous dans la problématique du parcours d'art contemporain en Vallée du Lot cette année : *Habiter le monde, vivre le territoire*?**

DC : À ce sujet le tirage du Yi King aurait pu être très

clair, mais n'ayant pas mon exemplaire de voyage, à aucun moment je n'ai pu me plonger dans cette forme de recherche spéculative. De plus, la Chine qui aujourd'hui est à la pointe de la modernité, semble ne plus employer cet outil anticipatoire. C'est très certainement une conséquence du dérèglement climatique.

### **Comment l'expérience en résidence interagit-elle avec votre position d'artiste.**

DC : La présence continue dans un lieu où l'on mène une recherche personnelle induit toujours des relations, des liens inconscients entre cet espace et un état actuel de réflexion. Je ne pense pas saisir précisément ce qui vient de cette séquence d'immersion mais je crois beaucoup au fait de sortir de nos ateliers pour en habiter ponctuellement d'autres. Ce sont de nouvelles entrées dans notre propre travail.



David Coste, *Sans titre*, dessin au crayon graphite, 150 x 100 cm, 2009. Courtesy de l'artiste.

## Cédric Jolivet

Cédric Jolivet interroge la manière dont nous occupons ou traversons l'espace, individuellement et collectivement. Les notions d'habitat, de mobilité et de circulation activent l'ensemble de ses recherches. La perception que nous avons de l'espace mêle des données sensibles et des représentations culturelles. L'espace public est l'objet de contraintes multiples qui orientent et limitent nos parcours. Les objets de Cédric Jolivet visent, par leur étrangeté, à faire émerger la complexité de nos relations à l'espace quand les critères d'orientation, de signalétique, de fonctions se mêlent à ceux de contrôle des corps et de surveillance. Cédric Jolivet joue parfois de cette complexité, la poussant jusqu'à l'absurde... Traversés par un imaginaire « critique », ces objets brouillent les évidences premières de nos perceptions.

*D'après Galerie AL/MA*

[1983 à Yssingeaux, France]  
Il vit et travaille à Montpellier  
+ d'infos | <http://articulatespaces.blogspot.com/>

En résidence, il s'est d'abord attaché au standard de l'habitat péri urbain, le pavillon. Il en décline trois mêmes maquettes en bois qui flottent sur un bassin d'eau à Cénevières. Dans cet environnement décalé, leur présence squelettique signale le factice et le dérisoire de l'objet devenu modèle.

La pièce présentée à Cajarc est une sculpture active. Un jardin mobile se déploie ou se referme selon les besoins d'une vie nomade.

Cédric Jolivet s'intéresse ici à la cartographie : il extrait les routes de leur contexte pour en faire un matériau sculptural. Dressées à la verticale, prenant appuis les unes sur les autres elles deviennent des sortes de totems évidés, avec des bribes de voies, des liens sans issues, des accumulations de culs de sacs en équilibre précaire. Cette sculpture/installation est à voir à la grange des terrasses à Larnagol.

Enfin, sur le site castral à Saint-Cirq-Lapopie Cédric Jolivet installe une vidéo qui joue avec l'idée de voir l'autre côté du monde et une sculpture géodésique, qui fait signal sur la silhouette du village découpé sur le ciel.

### **Water Walk. Quelle résonance ce titre a-t-il avec votre travail?**

CJ : Dans la pièce de John Cage, ce qui entre en résonance avec mon travail, c'est sa capacité à laisser place à l'imprévu. Dans cette émission, il ne peut pas utiliser les radios comme il le souhaite, alors il fait autre chose : il s'adapte. De la même façon, je travaille en prenant en considération l'espace, le contexte dans lequel je me trouve. Ce qui m'a marqué, c'est aussi son apparente nonchalance - l'impression qu'il donne que tout se fait tout seul. Il a une simplicité qui masque la complexité de ce qu'il met en place.

### **Comment vous inscrivez-vous dans la problématique du parcours d'art contemporain en Vallée du Lot cette année : *Habiter le monde, vivre le territoire*?**

CJ : À ce sujet le tirage du Yi-King est très clair : K'an / L'insondable — L'eau atteint son but en coulant sans interruption, elle remplit chaque creux avant de continuer son cours.

### **Comment l'expérience en résidence interagit-elle avec votre position d'artiste.**

CJ : Cela me permet de sortir du White Cube et de pouvoir jouer directement avec le paysage.



Cédric Jolivet, projet de sculpture, travail préparatoire : maquettes montées sur fonds de paysage, 2010. Courtesy de l'artiste.

## Julien Pastor

En étudiant les utopies architecturales du milieu de XXème siècle, Julien Pastor s'est interrogé sur les relations qu'entretient l'homme contemporain avec son milieu, entre espace bâti et espace naturel, entre espace fantasmé et espace réel. Influencé par le travail de Robert Smithson et de Dan Graham comme par celui d'architectes tels que Buckminster Fuller ou Jean Renaudie et nourri de la philosophie de Michel Foucault et Peter Sloterdijk, Julien Pastor réinterprète les inventions et idées utopiques ou visionnaires dans des œuvres qui portent une réflexion sur les conditions de vie de ses contemporains. Sculptures, photographies, dessins ou installations, ses productions varient en fonction des différents contextes dans lequel l'artiste travaille. La découverte d'objets architecturaux particuliers, comme un kiosque moderniste ou un rocher d'escalade aux formes organiques lui fournit chaque fois l'occasion de développer un projet spécifique. Chaque forme produite vise alors à communiquer une interrogation personnelle sur les procédures d'organisation et d'usage d'un milieu tant architectural que linguistique et iconographique.

[1977 à Paris ]

Il vit et travaille à Paris et Dunkerque.

+ d'infos | <http://www.julienpastor.com/>

### **Water Walk, quelle résonance ce titre a-t-il à votre travail?**

JP : La pièce de John Cage Water Walk me renvoie à ma propre pratique : m'agiter et remuer une hétérogénéité de sources pour en faire surgir des éléments significatifs et poétiques.

Dans le cadre de cette résidence, j'ai souhaité associer mon expérience du quotidien et du paysage à l'imaginaire véhiculé par la poésie antique, notamment latine (Ovide, Virgile). D'autres imaginaires, issus de mon intérêt pour l'architecture (Ledoux, Buckminster Fuller) viennent s'immiscer dans l'association décrite précédemment. Ils enrichissent et complexifient un corpus de travail dont le sujet tourne autour de la relation de l'homme à la nature.

### **Comment vous inscrivez-vous dans la problématique du parcours d'art contemporain en vallée du Lot cette année : Habiter le monde, vivre le territoire ?**

JP : A ce sujet, le tirage du Yi-King est très clair : Tchoung

### Oeuvres sur le parcours

#### **Playground, 2009**

Série de dessins, graphite sur papier. Tout en appartenant au genre de la nature morte, l'ensemble évoque une construction architecturale.

#### **Pour 'n', 2010**

Pierre, mortier, bois, cuivre

Cette sculpture définit une situation où références cosmologiques et environnement bucolique sont intimement liés. L'abri du pâtre (la caselle transformée en sphère) devient l'architecture dédiée au grand physicien Isaac Newton.

#### **Les naufragés de l'espace, 2010**

Poubelle en inox, bois, planche à découper, pierres

L'expérience de l'homme dans son microcosme consumériste est métaphoriquement élargie à l'échelle de sa position dans l'univers comme pilote du vaisseau spatial terre\*

#### **Dépression spirale, 2010**

Mobilier de jardin, rocher, tubes de cuivre

Une constellation champêtre et silencieuse.

\* Buckminster Fuller « operating manual for spaceship earth »

fou / la vérité intérieure — Le vent souffle sur le lac et meut la surface de l'eau. Ainsi se manifestent les effets visibles de l'invisible.

OU Le porc et le poisson sont les animaux les moins spirituels, et par suite, les plus difficiles à influencer. J'hésite...

### **Comment l'expérience en résidence interagit-elle avec votre position d'artiste ?**

JP : L'image qui me vient à l'esprit est celle de l'artiste en tant que phénomène atmosphérique. Cette image issue de la poésie antique peut donner une idée de la position d'un artiste dans le cadre d'une résidence. L'immersion dans un environnement uniquement dévoué à la création métamorphose l'artiste en un nuage, un courant d'air voir un ouragan. Obsédé par la production, il manipule, déplace, projette, transforme, déforme, casse, lit, écrit, dessine, désire, imagine, marmonne, bougonne, change d'humeur sans raison apparente, boit, dort, affabule, déambule la nuit, crie, déchire, gomme, papote et tout un tas d'autres choses qui déplacent de l'air.



Julien Pastor, *Pour "n"*, 2010, Pierre, mortier, bois, cuivre, 150 x 45 x 55 cm. Courtesy de l'artiste.

## France Valliccioni

“Le vaisseau est ainsi conçu. C’est assez simple. Une coquille. Retournée ? Oui - on peut en effet dire cela. Une remarquable prouesse technique. A tremendous feat of engineering - si vous préférez. Un formidable travail de coopération internationale. Son décor blanc et or est typique du goût classique qui s’épanouit sous l’empire et la Restauration. Un vaisseau magnifique. Entre-nous, vous avez peu d’espoir d’obtenir plus d’informations à son sujet. Le vaisseau est trop précieux pour qu’il se puisse commenter. Le vaisseau est l’arbre suprême. Le vaisseau est – je vous l’ai dit déjà – ainsi conçu” *Hyperchartres* - Extrait – 2009

Le travail de France Valliccioni articule différents matériaux visuels, sonores et linguistiques, sous plusieurs formes : installation, performances, lectures performées, édition, dessins. Elle joue ainsi sur différents modes narratifs implicitement contenus dans les discours qui nous entourent et engage le spectateur dans un parcours fragmenté. Cet assemblage lacunaire, elliptique et en expansion doit ainsi être complété par l’autre.

[1968 à Flers de l’Orne ].

Elle vit et travaille à Paris

+ d’infos | <http://www.francevalliccioni.com/>

Dans le cadre de sa résidence aux Maisons Daura, France Valliccioni a développé un projet vidéo **Pour personne** (titre provisoire) en commun avec Jagna Ciuchta, présenté à Cajarc.

À Cajarc

**Le beau projet**, 2010

Installation : pierres, objets modifiés, bois, textes et dessins.

Tous ces éléments se répondent sans ordre imposé, sans finalité apparente. Ils activent une pensée du monde par fragments, échos, brouillent les mots et les images pour fabriquer une complexité stimulante.

**Exercice de soi (le guichet fastidieux)**, 2010

Sculpture, siège d’écolier modifié, acier et pierre.

À Saint-Cirq-Lapopie

**Rien de tout cela - Hyperchartres**

Installation : textes, vitrines, image.

Des extraits d’un livre qui jamais ne se donne à lire. Aperçus d’une réalité faussement contemporaine au travers de voix et discours multiples adressés à un sujet toujours absent.

### **Water Walk. Quelle résonance ce titre a-t-il avec votre travail?**

FV : Sur une proposition de Julien Pastor nous avons adopté ce titre à l’unanimité. Un titre est aussi une indication, quelque chose autour de quoi on se retrouve. Là, cela fonctionne pour nous tous. Cette composition de John Cage me touche tout autant que son attitude lorsqu’il la présente dans une émission télévisée très populaire où il semble à la fois téléporté et très à l’aise. Sa façon d’habiter le monde, de s’y mouvoir, d’en accepter la dimension chaotique, de considérer le jeu comme une part fondamentale de l’expérience et de la création est précieuse.

Faire avec ce qui « est » plutôt qu’avec ce qui « conviendrait » est ce en quoi je peux me reconnaître. Cage introduit dans son travail des choses qui ne devraient pas être là, et il trouve un moyen de les faire exister ensemble. Je me retrouve dans cette acceptation et cet usage du “désordre

des choses” et de l’aléatoire.

Je ne considère pas que certains objets, discours, images, analyses de ce qui nous entoure puissent être plus légitimes que d’autres ou qu’ils ne puissent pas se rencontrer.

### **Comment vous inscrivez-vous dans la problématique du parcours d’art contemporain en Vallée du Lot cette année : *Habiter le monde, vivre le paysage*?**

FV : À ce sujet le tirage du Yi-King est très clair : K’ouen / Le réceptif - la terre — De même qu’il n’y a qu’un ciel, il n’y a qu’une terre. Le réceptif n’a pas besoin de dessain et cependant tout va bien. Il est avantageux de trouver des amis à l’Ouest et au Sud.

### **Comment l’expérience en résidence interagit-elle avec votre position d’artiste.**

FV : ...il est heureux de trouver des amis dans le Sud Ouest.



France Valliccioni, *Le beau projet - vue d'atelier- travail préparatoire*, 2010. Courtesy de l'artiste.

## Clotilde Viannay

Familière des liens entre art et sciences, Clotilde Viannay travaille en association avec des chercheurs de différentes disciplines.

Grâce aux outils de la recherche fondamentale, elle brasse les informations, les confronte et les analyse pour produire une œuvre critique qui s'applique à ses installations plastiques.

«L'information, quels que soient les supports de sa diffusion, est avant tout perceptible comme un récit, comme une narration. Clotilde Viannay (...) réagence les éléments par lesquels ce récit se transmet, et redistribue les conditions d'intelligibilité de sa narration. (...)

L'installation instruit ainsi la possibilité de la relecture de l'évènement à travers une multiplicité de points de vue qui en reflètent la complexité.»

*Bruno Latour, galerie Bétonsalon, Paris 2005.*

[1978 à Bayonne ].

Elle vit et travaille à Paris

+ d'infos | <http://www.clotildeviannay.com/>

À Cajarc

***Un non-humain dans l'espace #1***, 2010

Impression numérique, 14,63 x 2,50 m.

Matérialisation géographique de l'espace d'un gorille en plastique.

***Un non-humain dans l'espace #2***, 2010

Installation, gorille en plastique, tabouret en bois, 3 impressions rodhoïde format A4, 3 plaques de verres format A4, tube métallique, bâton en bois, dimensions variables.

Gorille en plastique devant son fond de carte inactivé.

***City Walk***, , 2010

Installation, fusil de chasse, palette, planche de contre-plaqué découpée, pierres, 2 vidéos en boucle, moniteurs, dimensions variables.

Mise en scène de la vie des motels américains dont l'architecture hybride mi-humain, mi-objet absorbe et recraché toute l'humanité voyageuse\* des villes.

À Saint-Martin-Labouval

***Du réseau dans le Terrarium***, 2010

Installation, escargots, terreau, gravier, rochers, arbres morts, parpaings, plantes, train électrique, bois, vidéos, dimensions variables.

\* Bruce Bégout, *Lieu commun. Le motel américain*, essai, Allia, 2003

### **Water walk. Quelle résonance ce titre a-t-il avec votre travail?**

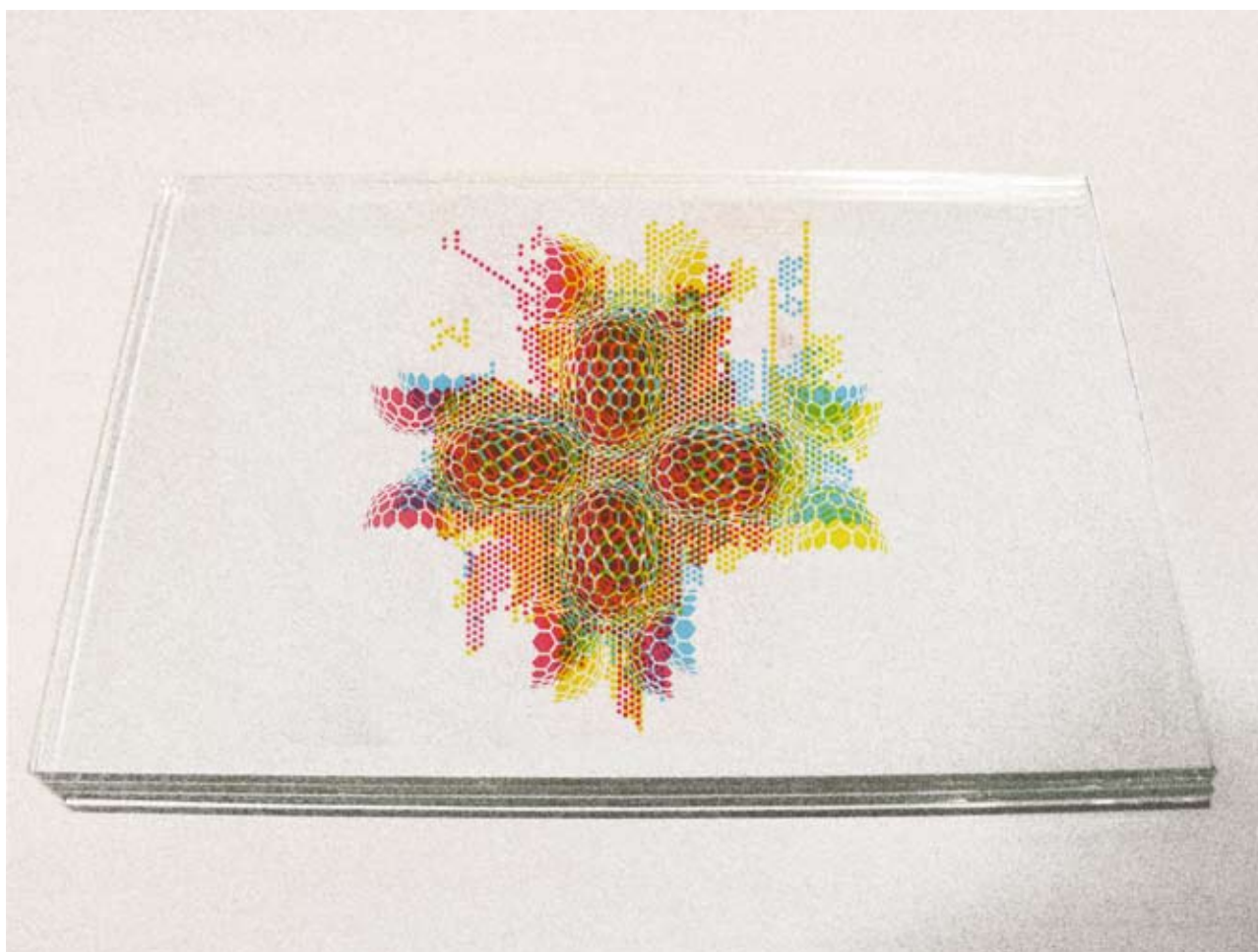
CV : Le principe de l'émission dans laquelle John Cage présente sa composition musicale Water walk : faire deviner au public un secret. Secret que le téléspectateur voit défiler à l'écran, sous la forme de la liste des instruments que Cage utilisera lors de son interprétation. Le projet que je propose se construit sur le même principe. Il commence par une énigme. Les pistes que je donne ensuite ne sont pas à prendre au premier degré, tout comme la liste que donne Cage n'est pas un secret. Elles ouvrent sur des rapprochements qui peuvent sembler incongrus, mais qui finalement ne le sont pas. Comme John Cage, je considère les objets et la nature comme des participants au jeu humain extrêmement vivants.

### **Comment vous inscrivez-vous dans la problématique du parcours d'art contemporain en Vallée du Lot cette année : *Habiter le monde, vivre le territoire?***

CV : A ce sujet le tirage du Yi-King est très clair : Hiai / La libération ☯ — Une vie libératrice fait éclore tous les bourgeons, telle est la signification du sud-ouest.

### **Comment l'expérience en résidence interagit-elle avec votre position d'artiste.**

CV : Les escargots de Saint-Cirq-Lapopie sont de chouettes voisins, je leur prévois d'ailleurs une place d'honneur dans mon installation.



Clotilde Viannay, *Sans titre*, module pour une représentation des espaces sensibles, 3 impressions rodôid, 3 plaques de verre, format A4, socle. 2010. Courtesy de l'artiste.

---

## Maria Nordman

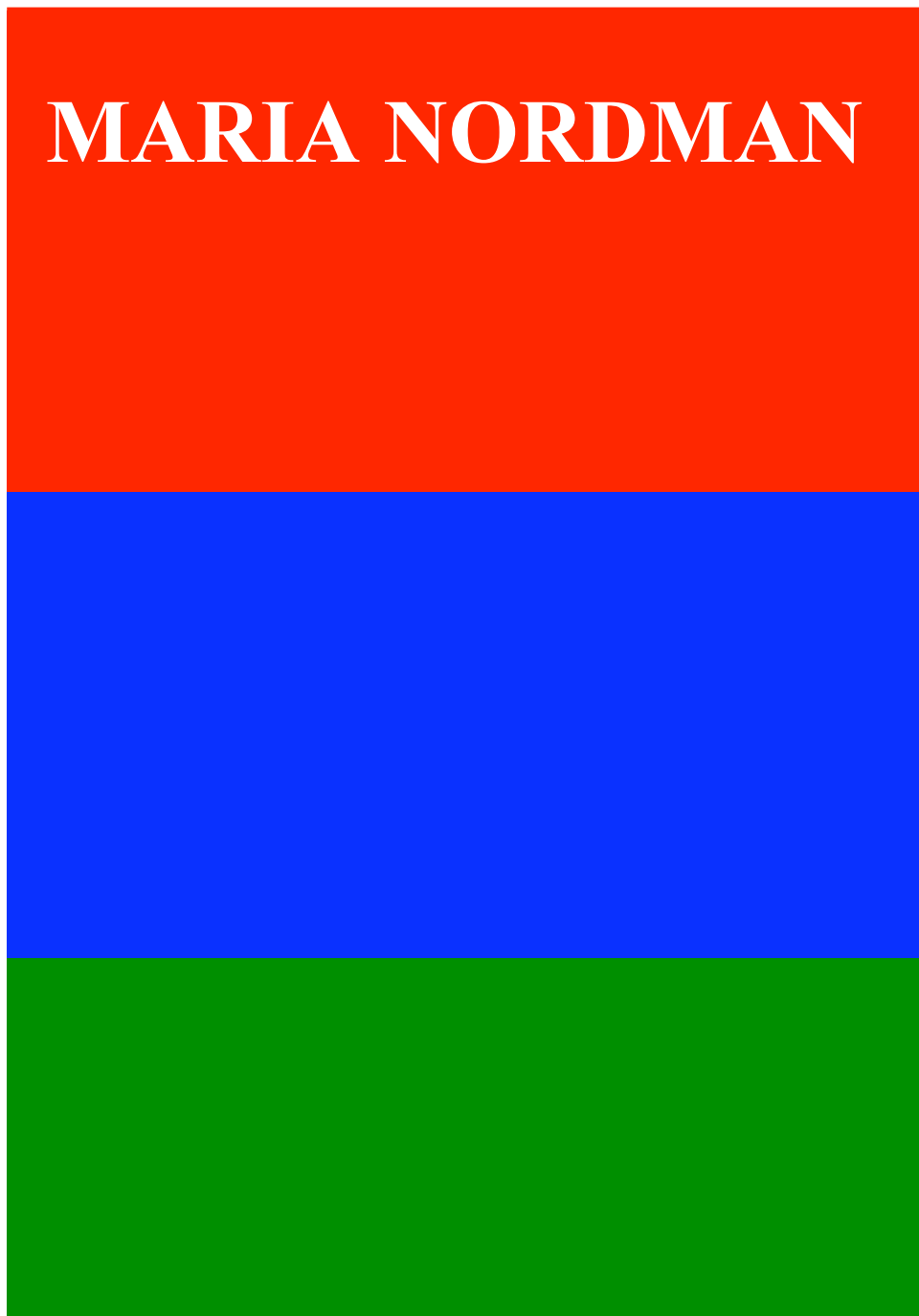
Dans le cas du travail de Maria Nordman, les étiquettes et autres classifications sont problématiques sinon hors de propos. Cette oeuvre fait-elle usage des outils de l'art conceptuel et des structures qui s'y rapportent ou emploie-t-elle plutôt les divers médias contextuels pour établir un contact direct avec le monde réel, avec les gens et avec la nature elle-même ?

Pour prolonger cette interrogation, il faudrait prendre en compte la tension fondamentale à l'oeuvre dans ce travail, dans l'exact intervalle entre l'espace en tant qu'il est utilisé et l'espace en tant qu'il n'est pas utilisé, ou bien encore, entre la parole et le silence. Si cet intervalle est un site que cherche l'artiste, quand elle le trouve, dans quelle mesure le transforme-t-elle ? Le site exact qu'elle choisit pour son travail tend à devenir la cité elle-même. C'est dans cette perspective où son travail n'intervient pas comme rupture ou comme discontinuité mais plutôt comme une contribution au sein des processus plus larges de la nature qu'il peut s'intégrer dans la structure urbaine où les gens tissent leur vie quotidienne.

Au cours du mois de juillet, Maria Nordman sera présente de temps en temps pour un travail avec des personnes rencontrées dans des endroits spécifiques à Cajarc et Saint-Cirq-Lapopie.

*CRESPO Nuno in «La cité comme moteur créatif,  
Lisbonne 2007*

[1943 à Görlitz, Allemagne ].  
Vit et travaille à Santa Monica, Californie,  
Etats-Unis et partout dans le monde



Maria Nordman, *Sans titre pour une base d'affiche*, détail. Courtesy de l'artiste.

---

## LES OEUVRES SUR CHAQUE SITE

### CAJARC

#### CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

**Jagna Ciuchta et  
France Valliccioni**

*Pour personne* (titre provisoire), 2010  
Vidéo n/b.

**Jagna Ciuchta**

*How are you doing ?* 2010  
Photographies modifiées.

**David Coste**

*Sans titre*, 2010  
Installation : vidéo et sculpture.  
*Sans titre*, 2009  
Dessins au graphite, (4) 150 x 100 cm.

**Cédric Jolivet**

*Jard1* - 130x130x130 cm, 2010  
Matériaux divers.

**Julien Pastor**

*Playground*, 2009  
Série de dessins, graphite sur papier.  
*Les naufragés de l'espace*, 2010  
Poubelle en inox, bois, planche à découper, pierres.

**France Valliccioni**

*Le Beau Projet*, 2010  
Installation : divers matériaux  
*Exercice de style*, 2010,  
Divers matériaux.

**Clotilde Viannay**

*Un non-humain dans l'espace #1*, 2010  
Impression numérique, 14,63 x 2,50 m.  
*Un non-humain dans l'espace #2*, 2010  
Installation : divers objets et matériaux  
*City Walk*, 2010

Installation, fusil de chasse, palette, planche de contreplaqué découpée, pierres, 2 vidéos en boucle, dimensions variables.

### CALVIGNAC

#### SALLE PAROISSIALE

**Jagna Ciuchta**

*When you see me again, it won't be me*, 2010  
Installation : matériaux divers, photographie modifiée, image projetée.

### LE ROCHER DE LA BAUME

**Julien Pastor**

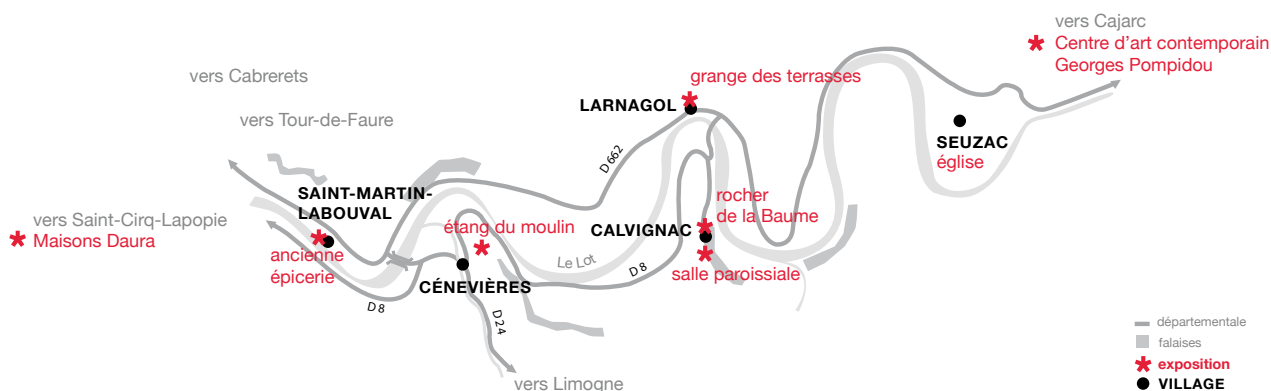
*Dépression spirale*, 2010  
Mobilier de jardin, rocher, tubes de cuivre.

### LARNAGOL

#### LA GRANGE DES TERRASSES

**Cédric Jolivet**

*Sans titre* (titre provisoire), 2010  
Sculpture, matériau composite.



**CÈNEVIÈRES**  
**L'ÉTANG DU MOULIN**  
**Cédric Jolivet**

*Sans titre* (titre provisoire), 2010  
 Sculptures, tasseaux de bois, polystyrène et peinture blanche.

**SAINT-MARTIN-LABOUVAL**  
**ANCIENNE ÉPICERIE**  
**Clotilde Viannay**  
*Du réseau dans le Terrarium*, 2010

Installation pour escargots.

**SAINT-CIRQ-LAPOPIE**  
**MAISONS DAURA**  
**RÉSIDENCES INTERNATIONALES**  
**D'ARTISTES**

**David Coste**  
*Sans titre*, 2010  
 Installation : sculpture lumineuse et photographie.

**Julien Pastor**  
*Pour 'n'*, 2010  
 Pierre, mortier, bois, cuivre  
**Able et Baker**, 2010  
 Installation : photographie et tube de cuivre.

**France Valliccioni**  
*Rien de tout cela - Hyperchartres*, 2010  
 Installation : textes, vitrines, image.

**SITE CASTRAL**  
**Cédric Jolivet**  
*De l'autre côté du monde*, 2010

Vidéo couleur  
*Sans titre* (titre provisoire), 2010  
 Sculpture, piquets de clôture, fil de fer.

---

## AUTOUR DES EXPOSITIONS

### LES SIESTES MUSICALES

Initiées en 2007, les siestes musicales proposent des moments d'écoute privilégiée

#### **MICHEL DONÉDA** SAXOPHONE SOPRANO

« Si je cherchais quelque chose, ce serait : donner une situation propice à l'écoute, tout simplement. A l'écoute comme une action en soi. Pas « écoutez-moi », ou « écoutez quelque chose ». Mais « écoutez ». Comme le geste premier. Parce que l'écoute n'est pas du tout quelque chose de naturel, contrairement à ce que beaucoup de gens pourraient croire. L'écoute est comme le regard, quelque chose de totalement culturel. C'est vraiment un geste. On voit et on entend finalement...ou plutôt on ne voit pas et on n'entend pas beaucoup de choses. Donc si j'avais une prétention en faisant ça, ça serait qu'on capte un peu cet état de disponibilité, pour écouter. »

Depuis ses débuts à Toulouse dans les années 80, Donéda a parcouru le monde et les rencontres avec la musique improvisée.

> **Église de Seuzac**  
Samedi 17 juillet à 17h

#### **ARNAUDET, FAVRE, HIRIARTBORDE** EXPLORATION SONORE IMPROVISÉE

**Philippe Arnaudet**, saxophones, sampler, objets.  
**Vincent Favre**, instruments préparés, violons, bachel.

**Jean-Pierre Hiriartborde**, guitare préparée.  
Ce groupe modulable en duo ou trio pratique régulièrement l'improvisation libre. Leur musique est faite de recherche de sons et d'écoute mutuelle.

> **Samedi 21 août à 17h**  
Lieu à préciser

### MÉDIATION

Notre équipe est à votre disposition sur tous les lieux d'exposition pour répondre à vos questions et vous accompagner dans votre découverte de la création contemporaine. De jeunes médiateurs vous accueillent sur chacun des sites. Dans le cadre de leur stage de fin d'études en art ou en médiation culturelle, ils ont côtoyé les artistes en amont et travaillé avec eux à la mise en place des expositions.

### VISITES EN GROUPE

Afin d'allier la découverte d'un patrimoine exceptionnel à la création artistique contemporaine, un médiateur accompagne les "journées spéciales groupes" pour un parcours privilégié, au plus proche des besoins de vos besoins.

### LE JOURNAL DE L'EXPO

Pour accompagner votre déambulation dans l'exposition et en garder une trace, le journal de l'exposition est disponible pour 1 euro à l'accueil.

### POM\*POMpidou!

POM\*POMpidou! c'est le journal des enfant qui propose un regard ludique sur les oeuvres exposées.

### JEUNE PUBLIC

Des actions sont en cours d'élaboration pour les plus jeunes. Tenez-vous au courant grâce à notre site internet, rubrique 'événements' ou en nous contactant.

---

## LA MAISON DES ARTS GEORGES POMPIDOU

### Maisons Daura, résidences internationales d'artistes, **Saint-Cirq-Lapopie**

Les Maisons Daura sont un laboratoire international de création pour toutes les disciplines artistiques. Au cœur d'un des plus beaux villages de France, dans un ensemble architectural médiéval d'une exceptionnelle qualité, elles sont un lieu de vie et de recherche pour des artistes du monde entier.

Ils sont accueillis pour deux périodes de résidences.

Au printemps, les artistes composent un projet collectif pour le parcours d'art contemporain en vallée du Lot qui se déroule chaque été.

A l'automne, ils investissent cet espace de création artistique pour des projets individuels.

### Centre d'art contemporain Georges Pompidou, **Cajarc**

Le centre d'art contemporain Georges Pompidou est voué à rapprocher les publics du meilleur de la création contemporaine, émergente ou confirmée, de la scène française et internationale.

Dans un cadre unique, au cœur de la vallée du Lot, le centre d'art propose des expositions toute l'année ainsi que le parcours d'art contemporain en vallée du Lot en période estivale.

Le centre d'art contemporain Georges Pompidou participe au réseau régional des centres d'art et est membre de dca/ l'association française des centres d'art.

Martine Michard est la directrice de la Maison des arts Georges Pompidou depuis février 2004.

## INFOS

### Parcours

Le parcours d'art contemporain se tiendra du 5 juillet au 12 septembre 2010.

### Vernissage

DIMANCHE 4 JUILLET 2010 à 14h

en présence des artistes

Centre d'art contemporain, Cajarc.

VISITE des expositions dans les villages

EN BUS au départ de Cajarc à 15h

Gratuit, réservation conseillée

Retour à Cajarc vers 20h30.

### Horaires d'ouvertures

Tous les jours du 5 juillet au 12 septembre

> de 10h à 13h et de 15h à 19h à Cajarc et

Saint-Cirq-Lapopie

> de 15h à 19h sur les autres sites.

### Gratuité

Toutes les expositions sont libre d'accès.

### Accès

Centre d'art contemporain/ Cajarc

route de Gréalou

aéroport Toulouse/Blagnac

gares Figeac ou Cahors

depuis Figeac : D19

depuis Cahors : D911(Causse) ou D653 et D662

depuis Toulouse : A20 sortie 59 d°Caussade

traverser la ville, puis D17 Monteils, D19 Bach,

Limogne

### Bureaux

Maison des arts Georges Pompidou

BP 24

46160 Cajarc

t: + 00 33 (0)5 65 40 78 19

f: + 00 33 (0)5 65 40 77 16

**www.magp.fr**

### Visite presse

Vendredi 2 juillet à 11h au Centre d'art  
contemporain/ Cajarc

### Contact presse

Chargée des relations presse, communication

**Hélène Maury**

helene.maury@magp.fr

+ 00 33 (0)5 65 40 78 19

### Équipe

Directrice

**Martine Michard**

Administratrice

**Françoise Delangle**

Régie

**Monika Kulicka**

Chargée des publics

**Marie Deborne**

Médiatrice

**Catherine Henrye**

Partenaires principaux



Partenaires évènement

**les Abattoirs**

**@COM.EXPERTISE**

Cabinets Partenaires



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE COLOMIERS  
L'ESPACE DES ARTS

**IMAGE/IMATGE**

Partenaire Média

**MOUVEMENT**

www.mouvement.net